

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## Préparation à la visite Cycle 3



Musée des Émaux et de la  
Mosaïque de Briare  
4 rue des Vergers

# LES OBJECTIFS

Découvrir le  
contexte géogra-  
phique, historique  
de la ville de  
Briare et de sa  
région



Développer son  
sens de  
l'observation et  
d'analyse des  
collections d'un  
musée

Apprendre l'histoire  
industrielle de Briare

Comprendre la  
mosaïque indus-  
trielle

Adopter un  
comportement  
adapté à la  
visite d'un  
musée

# DÉCOUVRIR (salle des faïences)

En lien avec le programme de géographie, les élèves sont amenés à redécouvrir leur environnement proche à travers les besoins spécifiques d'une usine en milieu rural. Des liens sont également tissés entre des régions plus ou moins éloignées et la ville de Briare. L'importance du transport par bateau permet d'aborder la question des transports commerciaux au XIX<sup>ème</sup> siècle.

## Histoire de la Manufacture

Témoin de la révolution industrielle au XIX<sup>ème</sup> siècle, la manufacture de Briare est construite en 1837 sur trois hectares de terrain en friche. Le choix de l'emplacement n'est en rien laissé au hasard : matières premières et combustibles sont présents en abondance dans la région et permettent d'alimenter cette production.

Afin d'exploiter le potentiel géographique de la ville, des travaux importants sont engagés pour la construction d'une lancière dans le prolongement du canal de Briare, favorisant l'acheminement des matières premières et l'expédition des produits manufacturés. Située à seulement 150km au sud de la capitale, les objets de faïence sont principalement destinés aux foyers et magasins parisiens. Ces différents aspects permettent d'aborder le contexte géographique de la ville, par la présence de la Loire qui relie Nantes et Roanne, et le canal de Briare qui fait la jonction entre la Loire et la Seine. Dotés de fours modernes, les ateliers Azambre, Brisset et Cie, se lancent dans la production d'objets ordinaires en faïence lithocérame pour laquelle un brevet est déposé à Sèvres en 1827 par un confrère, M. Bureau. Assiettes, plats à terrine ou encore coquetiers et carreaux, alimentent une production en déclin qui ne parvient pas à s'imposer sur le marché en raison de la concurrence avec la faïencerie de Gien.

Mise en vente en 1841, puis de nouveau en 1851, elle est achetée par Jean-Félix Bapterosses pour y installer ses ateliers de fabrication de boutons en pâte d'émail. Plus tard, d'autres objets font leur apparition, tels que les perles ou les fragments composant les fameuses mosaïques, et que nous appelons **tesselles**.



**Canton de Briare, plan issu de l'Atlas cantonal du Loiret de 1893  
N° d'inventaire : AME 2021 REG.LIST 6000-01**

## DÉCOUVRIR : une carte

La carte issue de l'Atlas du Loiret permet d'apprécier la situation stratégique de la ville de Briare. Le canal, construit en 1604 permet de relier la Loire à la Seine. L'intensification du commerce fluvial amène en 1822 la construction du canal latéral afin de relier la Loire au Rhône. C'est en 1894 que le Pont-Canal est édifié, permettant au nouveau canal latéral de passer au-dessus de la Loire.

Pour la manufacture, l'intérêt du commerce par bateau réside dans son efficacité. Les faïences étaient jusqu'alors transportées par voie terrestres et les pavés sur lesquels les diligences circulaient provoquaient de la casse. Le bateau, plus fiable, sera ainsi privilégié pour le commerce d'objets fragiles. Nombre de matières premières sont ainsi acheminées jusque dans l'usine. C'est le cas du feldspath originaire de Scandinavie, matière indispensable pour la fabrication de la pâte d'émail.

# OBSERVER : salle des boutons, perles et machines

Les produits de la manufacture de Briare sont le fruit d'un travail technique complexe, développé au sein d'un complexe industriel. L'appropriation de ce processus de fabrication, impliquant un travail de transformation de la matière, des mélanges et des machines spécifiques est un des objectifs principaux de cette visite. L'observation du produit fini : perles, boutons et objets décoratifs divers donne l'occasion d'apprécier ce travail unique de laboratoire.

## Boutons et perles de Briare

Jean Félix Bapterosses invente en 1844 une machine lui permettant de fabriquer des boutons de porcelaine en grand nombre. Auparavant, la fabrication était réalisée dans des petites machines, notamment en Angleterre, dans lesquels les boutons étaient « frappés » un par un. Ils étaient ensuite trempés dans un bain d'émail coloré.

À Paris, puis à Briare à partir de 1851, les boutons Bapterosses sont fabriqués d'un seul coup dans la fameuse presse. Près de 500 boutons pourront être frappés à la fois, et jusqu'à 500 000 par jour.

Formes et couleurs sont travaillées afin d'élargir le catalogue de la manufacture. Boutons de vénerie, commémoratifs, de manchette ou encore à queue sont imaginés par Jean-Félix Bapterosses et fabriqués à Briare jusque dans les années 1960.

À partir de 1864, les perles font leur apparition et seront envoyées dans le monde entier. Perles en corail, verre, ou coquillage sont imitées avec beaucoup de précision par les chimistes de Briare. Un nombre conséquent de perles sont envoyées en Afrique où elles pourront entre autre servir de monnaie d'échange.



**Nuancier de boutons à trous**  
**N° d'inventaire : AME 2020 REG.LIST 1000-69a**

## OBSERVER: un nuancier

Les nuanciers de la manufacture de Briare sont entièrement réalisés sur le site de production. Les cartons d'impression sont fabriqués au sein de l'imprimerie, et destinés aux merceries. Les boutons sont «encartés» à la main par des couturières travaillant à domicile. Des références sont attribuées à chacun des boutons présents au catalogue pour aider à la sélection des acheteurs.

Les formes et couleurs variées sont rendues possibles par un travail minutieux des différents métiers de la manufacture. Les ouvriers façonnent au sein de l'atelier mécanique les moules dans lesquels prend place la pâte d'émail, conçue en laboratoire.

Décors et matières sont minutieusement élaborés pour répondre à toute demande.

# APPRENDRE

Témoin du bouleversement social de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la manufacture de Briare participe à la révolution industrielle et modifie considérablement le paysage local. Insérée dans un tissu rural, elle participe au développement urbain en favorisant l'accroissement de la population et la construction de nombreux édifices de service public. En lien avec le programme d'histoire, la visite met l'accent sur la vie ouvrière à cette époque et plus particulièrement sur la place des enfants dans la production.

## Paternalisme et vie ouvrière

Véritable moteur économique pour la ville de Briare, la découverte de l'usine par la visite du musée permet d'aborder la vie ouvrière au XIX<sup>ème</sup> siècle. La famille Bapterosses finance l'édification de nombreux bâtiments publics pour la ville de Briare. Parmi eux : l'hôpital Saint-Jean, le stade-vélodrome ou encore l'église de Briare.

Hommes, femmes et enfants travaillaient au sein de la manufacture. Au plus fort de sa production, on compte près de 1500 personnes travaillant pour la famille Bapterosses à la fin de XIX<sup>ème</sup> siècle : ouvriers, employés de magasins, couturières indépendantes et employés de maison participent au fonctionnement de la manufacture et aident au quotidien des dirigeants.

La première école Sainte-Anne de Briare est également construite par la famille Bapterosses à la fin des années 1860. Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, une série de lois encadrant le travail des enfants sont édictées, et permettent de repousser leur arrivée dans le monde du travail.

- 1841 : âge minimum fixé à 8 ans
- 1874 : âge minimum fixé à 12 ans
- 1892 : âge minimum fixé à 13 ans révolus

Qualifiés comme « aides » auprès des hommes et des femmes, ils ont pris une part importante dans la production de la manufacture.



**Photographies des ouvriers affectés à la roulante, 1913.  
N° d'inventaire : AME 2021 REG.LIST 5000-02**

## **APPRENDRE (avec) : une photographie**

Cette photographie, prise lors du centenaire de la naissance de Jean-Félix Bapterosses en 1913 réunit les ouvriers affectés à la «roulante», c'est-à-dire au fonctionnement des tapis de production. La présence d'enfants en partie supérieure n'est pas inhabituelle à cette époque: nombre d'entre eux étaient employés par la manufacture après avoir suivi un enseignement scolaire au sein de l'école, puis un apprentissage dans l'usine. Ces enfants de la «Manu» vivaient et grandissaient dans cet environnement ouvrier : toutes les étapes de leur vie étant concentrées en un même lieu aménagé par la famille Bapterosses.

À l'instar des autres photographies prises à cette occasion et conservées au musée, la présence de signatures indique le niveau d'éducation des ouvriers. Pour la plupart, l'enseignement dispensé par l'école Bapterosses a permis l'instruction de la population ouvrière, fait suffisamment rare à cette époque pour être mentionné.

# COMPRENDRE

À l'instar du processus de fabrication des objets présents dans les collections du musée, la technique de la mosaïque se compose de plusieurs étapes successives que les élèves seront amenés à découvrir (et à mettre en pratique dans le cas d'un atelier). La reconnaissance des outils, des matériaux et la maîtrise du vocabulaire spécifique à ce domaine constituent des objectifs de visite conçus en lien avec le programme d'art plastique.

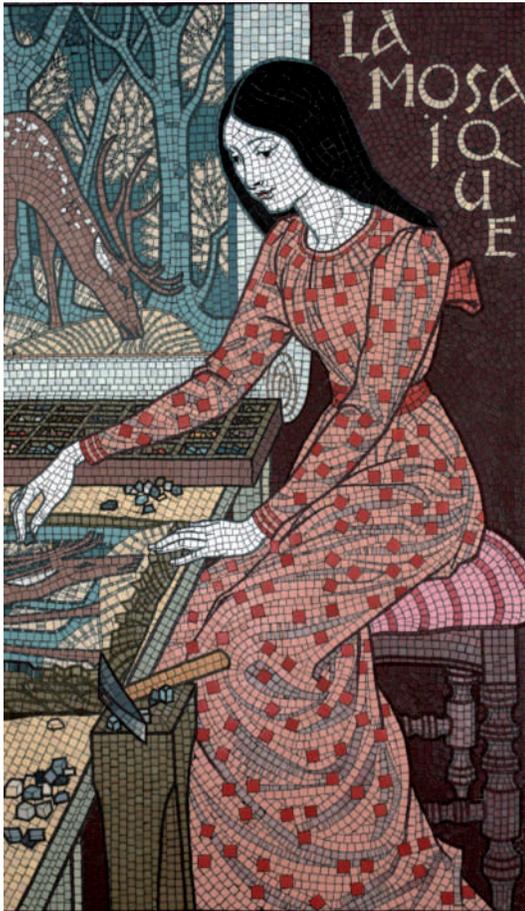
## La mosaïque industrielle

Les premiers émaux de Briare sont fabriqués au sein de la manufacture autour de 1890. Le pavement de l'hôpital Saint-Jean à Briare en offre un exemple précoce.

Traditionnellement réalisées en Italie, ainsi que dans l'ensemble des pays du bassin méditerranéen, les mosaïques sont formées de plusieurs fragments, appelés **tesselles**. Il était couramment nécessaire de tailler, redimensionner, la matière pour leur donner une forme et les assembler d'après motif. Grâce à l'usage de moules, la manufacture de Briare propose des tesselles préformées et prêtes à poser : toutes les formes et formats sont présents au catalogue. C'est le début de la mosaïque industrielle.

Véritable révolution dans le domaine de la mosaïque, les émaux de Briare rencontrent un très grand succès grâce à leur facilité d'utilisation. La marteline, petit marteau servant à la découpe des tesselles, n'est désormais plus nécessaire pour composer des mosaïques complexes.

La visite du musée peut être associée à un atelier d'initiation à la mosaïque, afin d'identifier et de relier les différentes informations avec une pratique concrète. Perles, boutons et tesselles sont assemblés pour réaliser de petits tableaux : les ateliers s'adaptent à tous les niveaux, et tous les âges.



Eugène Grasset , La Mosaïque, 1893  
N° d'inventaire : AME 1994 REG.LIST 0000-011



## COMPRENDRE: une mosaïque

La Mosaïque d'Eugène Grasset (1893) , décrit le travail d'une mosaïste en train de reproduire un modèle de cerf. Sur son établi se trouve le casier de rangement, à l'intérieur duquel sont disposées les tesselles servant à la reproduction du modèle. Les fragments sont composés à l'aide de la marteline, remplacée aujourd'hui par la pince.

Cette œuvre fait écho aux préoccupations artistiques de l'époque. Les problématiques soulevées par le milieu de l'industrie, et la menace qu'elle représente pour les petits ateliers et l'artisanat, sont au cœur des travaux artistiques des années 1900. Ici, l'artiste fournit aux ateliers de collage le carton préparatoire à la mosaïque. Les ouvriers assemblent ensuite la mosaïque en suivant les indications fournies par le carton. Les tesselles, fabriquées à Briare, sont ainsi disposées sans le recours à la marteline ou à la pince.

**Musée des Émaux et de la Mosaïque  
de Briare  
4 rue des Vergers  
45250 Briare  
02.38.31.20.51**

**Musée ouvert aux groupes toute l'année  
de février à décembre**

Tarifs :

Visite guidée :

4 euros / enfant

50 euros de forfait guidage par groupe de 35

1 accompagnateur / groupe de 10 enfants

Atelier d'initiation à la mosaïque:

7 euros / enfant